

« Ces douze jours de canicule sont un massacre » : dans les Alpes suisses, le glacier du Rhône fond à vitesse accélérée

Bertrand Stofleth pour « le monde »

Par [Serge Enderlin](#) (Oberwald [Suisse], envoyé spécial)

Article réservé aux abonnés

ReportageLa Suisse n'a pas été épargnée par la vague de chaleur qui a traversé l'Europe fin juin. Résultat : la fonte des glaciers alpins s'accélère. En Suisse, celui du Rhône est entré en perte nette : l'accumulation des neiges hivernales a déjà disparu, laissant exposer les glaces centenaires.

La première sensation est celle du grondement permanent, un bruit sourd, massif, une agitation liquide. Perché dans les Alpes suisses, le glacier du Rhône transpire de partout dès ce début d'été. En surface, il ruisselle. A l'intérieur, des canaux souterrains s'agrandissent et fusionnent. Et à la sortie, tout en bas de la langue de glace, ce n'est plus un ruisseau qui s'écoule mais une hémorragie furieuse pulsant une eau laiteuse et opaque, chargée de sédiments rocheux. Le lac qui accueille ces flots n'existait pas il y a quinze ans. Il mesure désormais 700 mètres sur 300.

C'est là, à l'extrémité nord-est du canton du Valais, en Suisse, que le Rhône prend sa source et commence son voyage vers la Méditerranée. Mais le lieu de cette genèse est aussi celui d'une épiphanie climatique : le glacier fond comme jamais. Du 17 au 28 juin, la Suisse a connu des températures record.

« Ces douze jours de canicule sont un massacre. Le glacier a perdu près de 1 mètre d'épaisseur. Si j'ajoute un hiver beaucoup trop sec et la première canicule en mai, je peux déjà dire que ce sera un été meurtrier. Je redoute que nous battions le record de 2022, quand le glacier avait

perdu 10 mètres d'épaisseur en quelques semaines », explique le glaciologue Matthias Huss, occupé à relever les tiges d'aluminium graduées, plantées en divers endroits de la gangue glaciaire pour en mesurer la rétraction.

Source du Rhône (Suisse), moraine datant du petit âge glaciaire et fin du lac glaciaire, le 26 juin 2026.
BERTRAND STOFLETH POUR « LE MONDE »

Matthias Huss, glaciologue suisse, simulant la hauteur du glacier du Rhône un an auparavant, le 26 juin 2026.
BERTRAND STOFLETH POUR « LE MONDE »

En ce 26 juin, la lumière est intense, sous un soleil de plomb (21 °C, à 2 400 mètres, d'après notre relevé), mais l'ambiance reste rafraîchie par le vent catabatique (descendant des sommets), comme sur tous les glaciers. Selon les calculs du chercheur, lundi 29 juin a marqué le jour du début de la « perte nette » des glaciers dans les Alpes, quand la neige accumulée en hiver a disparu, et avec elle la couche blanche protectrice (effet albédo) qui réfléchit le rayonnement solaire.

De fait, le glacier du Rhône est plutôt gris ces jours-ci, presque noir par endroits, recouvert de poussière minérale et de sable du Sahara. Une teinte anthracite qui le fait chauffer, et fondre, encore plus rapidement. *« Au cours des dernières décennies, ce jour de perte nette intervenait en août ; mais il survient de plus en plus tôt, ajoute Matthias Huss. Le nombre de jours pendant lesquels les glaciers vont perdre leurs vieilles glaces centenaires en été ne fait qu'augmenter. »*

L'homme dirige le réseau de surveillance des glaciers suisse (Glamos),

une initiative conjointe des universités de Zurich et de Fribourg, et de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Ses équipes disposent de nombreuses balises et webcams sur une vingtaine de glaciers dans les Alpes suisses, dans un but de modélisation et de télédétection. En ajoutant des images satellites régulières, cela permet de mesurer en temps réel l'évolution du cycle accumulation-fonte, désormais fortement déséquilibré. Le rythme de recul des glaciers semble connaître une accélération dépassant les prévisions les plus pessimistes.

Des touristes, au bord du lac glaciaire, sur le glacier du Rhône, le 26 juin 2026. BERTRAND STOFLETH POUR
« LE MONDE »

Au fil des ans, et du réchauffement, le travail a également pris un tour crépusculaire. En 2023, au cours d'une petite cérémonie, Matthias Huss a pris congé du glacier Pizol, dans le canton de Saint-Gall (nord-est de la Suisse). Il y a quelques mois, il a ordonné le retrait des instruments de mesure sur le Sankt Annafirn, un petit glacier situé dans le massif du Gemsstock, au-dessus d'Andermatt (canton d'Uri, à 2 720 mètres d'altitude). *« Il n'est pas rare, ajoute-t-il, que les caméras que nous installons pour surveiller les mouvements de la glace retransmettent*

assez rapidement des images statiques de roche nue. Les petits glaciers disparaissent les uns après les autres de façon spectaculaire. Ils se retirent pour mourir dans des niches protégées derrière les crêtes de face nord. Nous en avons perdu un millier ces dernières années. »

« Tourisme de la dernière chance »

Il reste malgré tout près de 1 300 glaciers dans les Alpes suisses – leur volume a diminué de 40 % ce dernier quart de siècle. Avec ses 14 kilomètres carrés, celui du Rhône est le huitième du pays par la taille, mais c'est surtout le plus observé. Des données précises, et compatibles avec les méthodes de mesure actuelles, existent depuis 1880.

L'endroit est très facilement accessible. La langue du glacier ne se trouve qu'à vingt minutes de marche à flanc de coteau depuis un lacet du col routier de la Furka, bien connu des touristes en raison d'une mémorable séquence de poursuite automobile dans le James Bond *Goldfinger* (1964). Si Sean Connery ne s'arrêtait pas pour aller toucher la glace, ils sont plusieurs centaines de milliers à le faire chaque année, s'engouffrant dans la grotte bleutée creusée dans le glacier.

L'Hôtel Belvédère, route du col de la Furka, en Suisse, le 26 juin 2026. BERTRAND STOFLETH POUR « LE MONDE »

La grotte de glace creusée dans le glacier du Rhône est recouverte de bâches géotextiles permettant de ralentir la fonte du glacier, creusée en 2023, après la fonte complète de la précédente grotte. En Suisse, le 26 juin 2026. BERTRAND STOFLETH POUR « LE MONDE »

Le glacier couvert de poussières et les restes de la « nouvelle » grotte de glace sous les bâches, construite en 2023 entre langue et lac glaciaire, en Suisse, le 26 juin 2026. BERTRAND STOFLETH POUR « LE MONDE »

Avec la fonte accélérée, cette dernière ne se trouve toutefois plus dans le glacier, mais à 300 mètres de sa langue. Quelques gros glaçons dérisoires sont ainsi recouverts de bâches blanches qui ne permettent même plus de ralentir la disparition programmée de l'attraction présente depuis trois générations. Propriétaire des lieux, la famille Carlen songe désormais à plier les bâches, lasse du donquichottisme de l'activité autant que des critiques des écologistes dénonçant la pollution aux microplastiques. Elle envisage désormais de louer des barques pour le lac.

Parmi les visiteurs du jour, Malgorzata et Tomasz, un couple de trentenaires polonais, venus « *voir un glacier au moins une dernière fois avant la fin* », alors que le dernier dans leur pays, dans les Hautes-Tatras, a disparu à la fin des années 1970. Ils ne sont pas au courant de la campagne contestée de Suisse Tourisme, qui essaie de faire de la disparition annoncée des glaciers un argument de marketing. Ce « tourisme de la dernière chance » [a fait l'objet d'une étude](#) d'une équipe internationale de recherche dirigée par l'université de Lausanne, publiée

en février dans la revue scientifique *Nature Climate Change*.

Chaque année, plus de 14 millions de personnes visitent les 10 sites glaciaires les plus connus au monde (Alpes, Alaska, Groenland, Antarctique). « *La prise de conscience du changement climatique a transformé les glaciers en attractions touristiques dans des proportions que des siècles de tourisme n'avaient jamais atteintes* », écrivent les chercheurs, qui mettent en garde : les glaciers pourraient être « *aimés à en mourir* » par les foules de curieux, apportant dans leurs bagages l'empreinte carbone de leurs déplacements.

Ces nouveaux rites démontrent que les glaciers sont devenus des icônes des enjeux climatiques, générant des processus de deuil écologiques que l'industrie touristique a tôt fait de récupérer. Cette fascination pour ce qui disparaît dégrade paradoxalement l'écosystème que l'on vient admirer. « *Tant qu'ils viennent de pas trop loin et que cela permet d'éveiller les consciences, pourquoi pas, tempère Matthias Huss. Mais venir de Chine pour voir mourir un glacier dans les Alpes... Comment dire ?* »

Le glacier du Rhône, en juillet 2013, photographié par Bertrand Stofleth pour son projet « Rhodanie » (édition Actes Sud). BERTRAND STOFLETH

[Réutiliser ce contenu](#)